

leur propre journal. Ils sont plus décents que cela.

Les *rédacteurs* du CANADA-REVUE s'occupent de questions sérieuses qu'ils traitent sérieusement. Que leur éditeur, M. Filiatreault, ait, ce qui est faux d'ailleurs, édité des journaux aujourd'hui défunts, c'est autre chose; d'ailleurs, s'ils sont disparus ils ont toujours eu l'avantage de ne pas rendre le dernier soupir entre ses mains. M. Lanthier ne pourrait peut-être pas en dire autant.

Le *National* préfère le *Prêtre Vengé* aux *Ruines Cléricales*. C'est son droit, et je ne le lui discuterai pas, sans pour cela me croire obligé à partager son opinion.

Quant au rôle du clergé dans la Province de Québec, le *National* pourrait nous dispenser de ses bons conseils, et surtout de sa pompeuse appréciation. S'il le trouvait si utile, si sain, si désintéressé, pourquoi diable ses rédacteurs ne sont-ils pas restés au Canada?

A. FILIATREULT.

NOTRE JOURNAL

Il est curieux de voir avec quelle sollicitude notre tranquille existence est surveillée, et combien toutes les bonnes âmes s'inquiètent de notre chère petite santé.

— Comment va le CANADA-REVUE? Telle est l'exclamation que nous entendons à maintes reprises du matin au soir lorsque nous passons sur une rue fréquentée.

Aussitôt l'interlocuteur prend un petit air pincé, douloureux ou railleur, suivant le cas, mais généralement aussi peu sincère.

Nos vrais amis savent ce que nous faisons, où nous en sommes, et ne nous fatiguent pas de ces banalités.

— Tiens, le CANADA-REVUE n'a pas paru cette semaine?

— Votre journal ne paraît plus, hein?

— J'ai entendu dire que vous alliez cesser votre publication?

Voilà généralement la suite de la conversation, agrémentée de bons conseils, de consolations, de remerciements, un vrai bouquet de fleurs.

On avouera qu'il est parfaitement insipide de se voir en butte à de pareilles sottises que nous ne voulons pas relever.

Cependant, leur hypocrisie nous dégoûte. Tous ces cancons suintent les parloirs et les fabriques.

Nous n'aimons pas à parler de notre journal. Nous ne sommes pas de ces batteurs de grosse caisse qui bourrent leurs journaux de chiffres et de réclames flamboyantes pour épater le public.

Mais enfin, il faut bien nous décider à tuer illico ces canards éclos dans les œufs de Pâques offerts à la population bien pensante.

Le CANADA-REVUE fait donc savoir à ses amis et même à ses ennemis:—

1° Que sa santé est aussi satisfaisante que possible pour un journal injustement censuré;

2° Qu'il paraît régulièrement toutes les semaines, et doit être reçu chaque samedi par ses abonnés, à moins que le service des postes subisse une influence aussi supérieure que cléricale;

3° Qu'il n'a jamais été question de cesser la publication du journal. Ceci ne pourrait se faire que de la volonté des actionnaires, et les actionnaires ne veulent pas. — Chacun son goût,

Voilà qui est assez explicite.

Le CANADA-REVUE tient ferme, malgré les brèches douloureuses que lui a faites la condamnation épiscopale aussi injuste qu'arbitraire.

Depuis cet attentat à la liberté de la presse nous avons redoublé nos efforts, et cherché, en réveillant le zèle de nos amis, à compenser en influence la perte monétaire que nous avons subie.

Peut-être avons-nous réussi. En tous cas, un noyau nous est resté fidèle, et, ne fût-ce que pour lui, nous continuerons notre œuvre.

Mais nous avons le ferme espoir que des jours plus brillants luiiront bientôt. De graves événements se préparent, et avant peu on entendra encore parler du CANADA-REVUE.

Certains chroniqueurs s'amuse à répandre une foule de bruits, de rumeurs. Nous ne pouvons rien dire à ce sujet, pour l'excellente raison que nous ne savons rien.

Nous avons confiance que le CANADA-REVUE